

M'entends-tu qui frappe à ta porte ?

Jésus va continuer à appeler des hommes et des femmes de toutes races, peuples, nations et langues, à toutes les époques. Les appeler à le suivre plus étroitement, à être plus intimement associés à son travail de Sauveur du monde. Il fait cette grâce formidable à *certain*s de le suivre partout, de lui donner *toute* leur vie et *tout* de leur vie, de lui consacrer *toute* leur existence, *tout* leur corps, *toute* leur âme, *tout* leur cœur, *tout* leur être.

Cadeau bouleversant que Jésus fait à certains. Il n'exige rien, il s'en remet à leur liberté. Il ne s'impose pas : il *propose*, il *offre* un chemin de bonheur. A son appel, je peux dire non ou je peux dire oui...

Ici, je te parle d'expérience, puisque tel a été mon propre chemin de bonheur dans la vie. Un soir de mes 12 ans, je rentrais d'une longue année loin de ma famille, nous nous retrouvions pour la première fois. Le tout premier geste : remercier le Seigneur dans un petit oratoire où il y avait la sainte Présence : l'Eucharistie. Après avoir offert un grain d'encens pour chaque personne pour qui on prie, nous avons ouvert la Parole et sommes « tombés » sur ce passage où le petit Samuel, doucement, entend, dans la nuit, le Seigneur l'appeler par son nom. Et lui de répondre simplement : « *Me voici puisque tu m'as appelé !* » Il se lève, mais ce n'est pas lui qui l'appelle. Il retourne se coucher. De nouveau son nom. De nouveau il se lève. De nouveau il revient se coucher. De nouveau son nom. De nouveau il se lève. De nouveau il se recouche. Une dernière fois son nom. Cette fois, il tombe à genoux : « *Parle, Seigneur, ton serviteur est toute écoute !* » [1 Sm 3, 10]

A notre tour, nous avons pris un moment de silence. C'est si important d'écouter Dieu dans le silence des nuits, ne fût-ce qu'une minute ! C'est un cadeau si rarement fait à Dieu. On ne peut pas dire qu'à chaque fois il va se passer des choses extraordinaires, bouleversantes, mais au moins tu permets à Dieu de te glisser un mot, de te faire un signe, s'il en a envie. Ce soir-là, donc, je lui ai laissé cette occasion : il a sauté dessus. Il m'a saisi ! Me voilà complètement bouleversé : ce Jésus que je croyais lointain, tout à coup il est dans mon cœur ! Ce Dieu que je savais tout-puissant – lançant les galaxies dans l'espace à chaque fraction de seconde –, le voilà devant moi, comme un pauvre, mendiant un peu d'amour, ayant besoin d'un peu de présence. Ce Dieu que je croyais sadique et cynique, le voilà respectant totalement ma liberté. Il m'invitait *discrètement*, me proposait *humblement* : « Est-ce que tu veux faire ta vie avec moi ? Travailler avec moi ? Aimer avec moi ? Mais... fais comme tu veux !

Jusque-là, je rêvais d'être champion de ski ou chef d'orchestre. Et là, il me proposait un autre chemin de bonheur. Alors j'ai accepté de jouer le jeu. Toute cette nuit-là, j'ai pleuré comme un enfant. Et si aujourd'hui je peux te parler, c'est qu'il est intervenu dans ma vie à ce moment-là.

Tu es à un âge où tu peux te poser cette question : « Et si le Seigneur m'appelait à faire ma vie avec lui, à l'épouser, à faire de lui l'unique bonheur de mon cœur, l'unique Amour ? Un Amour qui suffit à remplir une existence, à désaltérer la soif d'amour d'un cœur humain. Un Amour qui jamais ne laissera tomber, jamais ne décevra... »

C'est un cadeau fabuleux qu'il fait à certains. Il n'exige rien, ne demande rien, n'impose rien. Mais il offre, il donne. Il se donne. Ce n'est pas tellement moi qui me donne à lui, c'est tellement plus lui qui se livre à moi.

Tu vois, c'est une histoire d'amour. Et je voudrais que tant d'autres s'ouvrent à ce bonheur. Je l'ai dit plusieurs fois ici : Dieu est si timide qu'il ne fait pas effraction, mais il se tient à la porte et il frappe [Ap 3, 20].

L'entendras-tu ? L'écouteras-tu ? Le suivras-tu ? L'aimeras-tu ?

Cette autre manière d'aimer, d'être aimé...

Il te faut tendre l'oreille pour percevoir ses préférences sur toi. Bien sûr, c'est un cadeau que Jésus me fait de pouvoir sauver le monde non seulement avec lui, mais encore de la

manière dont il s'y est pris. Car *lui-même*, par amour de moi et de toi, a accepté librement et joyeusement, le premier, de renoncer au bonheur d'une épouse, d'un foyer, d'une famille à lui. Pour épouser son Église, pour se livrer pour elle, il a accepté de n'avoir pas d'autre famille, une famille selon la chair, pour que nous soyons tous sa famille. Et il nous fait ce cadeau de partager avec lui ce *même* célibat d'amour pour ceux qu'il y appelle.

Vu de l'extérieur, on croit que c'est une chose terrible. Ce le serait, s'il n'y avait pas l'appel du Seigneur. Et ce ne serait pas vivable, s'il n'y avait pas cette intimité avec lui, possible tout au long des jours et des nuits d'une existence. Je ne peux pas vivre sans tendresse, sans intimité amoureuse. Et si Jésus me propose de renoncer à une intimité amoureuse avec une fiancée, une épouse, c'est qu'il me tient lieu de tout amour humain, c'est qu'il m'offre une autre tendresse moins charnelle, bien sûr ; encore qu'elle soit physique, puisqu'il se livre à moi dans son Corps, en son Eucharistie.

C'est fabuleux de pouvoir ainsi basculer du côté des plus pauvres. De ceux qui, pour une raison ou pour une autre (handicap, maladie, prison, etc.), ne pourront jamais connaître ce bonheur de fonder une famille. Je me souviens de Bruno, cet enfant emporté par la myopathie à 14-15 ans. La veille de son départ au ciel, il m'a dit cette chose incroyable : « Tu vois, dans les moments où j'étais si triste à l'idée que jamais je ne pourrais me marier, de te voir si joyeux, heureux dans ton célibat, j'ai compris qu'il y avait un autre chemin de bonheur. Et cela m'a rempli d'espérance. J'ai compris qu'il y avait une manière autre d'aimer, de se laisser aimer. »

Ceux qui sont consacrés à Jésus peuvent être du côté de tous ceux-là, être leur espérance et leur joie. C'est faire partie de tout ce peuple de jeunes, à qui le Seigneur demande et propose de vivre dans cette royale chasteté jusqu'au mariage. Et pour eux, c'est une telle force, de voir et de savoir que des jeunes de leur âge consacrent dans un célibat d'amour leur beauté, toutes leurs puissances, leurs facultés d'aimer jusque dans leur sexualité. Ils se disent : si eux peuvent tenir et être heureux ainsi toute leur vie, comment ne tiendrai-je pas juste quelques années ? Ils ont là la preuve qu'on peut être débordant de vitalité, passionné par la vie, être créatif, inventif, imaginatif, sportif ; etc., sans avoir pour autant des relations sexuelles. Ils en sont la preuve... Donc je peux le vivre quelques années...

Et si, par moments, le célibat d'amour peut coûter, car cela reste une blessure – heureuse blessure, qui empêche de s'installer ! –, cette blessure est celle du Cœur ouvert de Jésus, du Cœur blessé qui devient source de vie, source d'Esprit Saint. Et par cette blessure, je puis engendrer à Dieu une multitude d'enfants spirituels : vraie fécondité spirituelle ! À certains, dès cette terre, il donne d'en voir un peu le fruit. Mais ce sera au ciel qu'on verra cette multitude de fils et de filles que nous avons pu enfanter au Seigneur. Et nous pourrions lui dire : « *Me voici, moi et les enfants que tu m'as donné de te donner !* » [He 5, 6]

Voilà donc ce qui fait la beauté d'une vie toute consacrée à Jésus, sur les pas de ces tout premiers : *Jean, André, Pierre, Philippe, Nathanaël* et tous les autres. Tous ceux qui, au long des âges, par centaines de milliers, lui ont livré leur vie.

Peut-être n'est-ce pas ton appel, mais au moins sache que cet appel existe. Respecte-le chez ceux de tes amis, de ta famille, qui le reçoivent. Certes, ce n'est pas facile d'y répondre. Cela demande force et courage. Surtout aujourd'hui, où c'est complètement incompris. Le monde nous méprise, nous rejette, ne croit pas à la réalité de cette chasteté vécue, le cœur ébloui. Le monde nous salit, nous marginalise. Il peut nous en arracher *l'honneur* aux yeux des hommes, mais rien jamais ne nous en arrachera le bonheur au cœur. Et sa splendeur aux yeux de Dieu.

Dans nos relations amicales entre jeunes, si un tel appel se met à éclore : veillons jalousement à le respecter. À ne pas arracher à Jésus un garçon ou une fille que, peut-être, il se réserve. Car c'est du même ordre que l'éclosion d'un sentiment amoureux : donc, infiniment délicat, fragile.

Ces appels toujours actuels et si variés !

Ce que Jésus a fait ce soir, au bord du Jourdain, cela continue donc aujourd'hui. Près de 2 000 ans plus tard, c'est toujours actuel. Et j'en connais tellement, de ces garçons et filles de 18-20-25 ans, en qui a retenti cet appel et qui ont répondu : « Oui, avec joie ! C'est dur mais c'est bon ! Laisser vivre Jésus en nous : aventure passionnante, exaltante ! Il se fait le Tout de mon cœur : faire de lui le tout de notre vie ! Quel bonheur ! »

Pourquoi en appelle-t-il certains et pas d'autres ? C'est son secret à lui. C'est le secret du Roi. Laissons ce secret dans son Cœur. Ses manières d'appeler varient à l'infini. Elles sont différentes pour chaque personne. Pas deux récits de vocation qui soient semblables. Tu le vois déjà dans l'Évangile.

Il les appelle un à un, tout juste deux ensemble, comme ce soir *André* et *Jean*... Chacun n'est-il pas absolument unique ?

Le Seigneur en appelle aussi d'une autre manière. Non pas à le suivre à la trace, mais à le suivre chez eux, dans leur vie professionnelle, familiale, leur lieu de vie. Plus tard, de l'autre côté du lac, un jeune homme – qu'il vient de délivrer de ses démons qui s'engouffrent dans des porcs (faisant ressortir le fait qu'une âme vaut tout l'or du monde) – veut faire partie de ses Apôtres. Mais Jésus lui dit : « *Non, toi retourne chez toi et annonce la miséricorde du Seigneur !* » [Lc 8, 39]. Proclame tout ce qu'il a fait pour toi, mais chez toi.

Ainsi, dans cette région païenne où Jésus ne peut rester (parce qu'il est juif), il laisse en place ce témoin. Jésus, on ne veut pas de lui, parce qu'il est un danger public pour l'économie du pays (le fermier s'en fiche qu'une âme soit sauvée, qu'un des enfants du pays soit rendu à lui-même : il a perdu tous ses cochons !). Jésus est donc chassé, mais il laisse une toute petite Église en terre païenne : cet homme qui va fleurir là où il est planté.

En sens inverse, Jésus appelle, mais on refuse de le suivre : ce jeune homme qui avait un gros compte en banque, une six-cylindres dernier cri, la chaîne hi-fi *nec plus ultra*, ou peut-être même une résidence secondaire sur les hauteurs huppées... Et *Jésus pose sur lui son regard*... Il est pris de tendresse pour lui. L'appel de Jésus, c'est cela : un regard d'amour. Une parole enveloppée d'un regard. Ce jeune homme repart tout triste [Mt 19, 16-22]. Oh ! cette sourde tristesse quand, par égoïsme, par attachement aux richesses, on refuse de répondre ! Alors qu'il aurait trouvé une telle joie à tout vendre, tout donner, pour acquérir cette perle unique entre toutes : la personne de Jésus

Jésus a dû être triste à son tour de voir que ce jeune, dont il s'était épris, passe à côté de sa joie profonde. Mais qui sait si plus tard, se ravisant, ce jeune – comme tant d'autres après lui – ne reviendra pas à Jésus en disant : « Oui, je donne tout, avec joie : sois la grande joie de ma vie ! » Et comme aux Apôtres, Jésus de répondre : « *Tu as tout quitté pour moi, à cause de moi*... Eh bien, *tu auras cent fois plus au Ciel*, bien sûr, mais déjà maintenant, avec des épreuves, des persécutions, mais dès cette terre, c'est moi qui serai TOUT pour toi. Qui te tiendrai lieu et d'Époux, et d'enfant, et de maison, et de pays ! » [Mt 19, 29]

Effectivement, ceux qui ont tout largué pour Jésus reçoivent l'Église en héritage. Elle devient leur famille. En elle, ils reçoivent cent fois plus que ce qu'ils ont donné. Cela, dès cette terre. Et par-dessus tout, ils reçoivent Jésus : le trésor sans prix de leur vie

D'un tel Dieu – si doux dans ses appels –, aurais-tu peur ? Honte ? D'un tel Dieu, n'es-tu pas fier, content, heureux ?